

## La voix de l'opposition de gauche

A propos de la question libyenne. (6)

**Le 3 avril 2011.**

Vous trouverez plus loin deux citations qui devraient faire réfléchir ceux qui se livrent à un amalgame honteux entre le Conseil national de transition (CNT) et le prolétariat révolutionnaire libyen histoire notamment et inconsciemment de faciliter et justifier le sale boulot de Kadhafi.

Pourquoi dans leurs mots d'ordre on n'en trouve pas un contre Kadhafi et son régime ? Parce qu'en identifiant la révolution libyenne au CNT, ils soutiennent le contre-révolutionnaire Kadhafi et le camp impérialiste (russe, chinois, indien, turc accessoirement) qui le soutient. De la même manière que lorsque Sarkozy, Obama, puis l'UE, ont reconnu le CNT comme un interlocuteur valable, le seul il faut préciser, ils ont indiqué clairement qu'ils soutenaient les gangsters qui détiennent le pouvoir à Benghazi en échange de leur soutien au camp impérialiste occidental contre toute tentative d'indépendance du futur régime libyen, donc contre les aspirations légitimes du prolétariat révolutionnaire libyen.

Un rappel pour les amnésiques et les bonnes consciences à cent balles. Hier soir aux infos de 20h30 sur TV5Monde Asie, j'ai appris qu'une pièce de théâtre joué actuellement au théâtre de l'Odéon à Paris était dédiée à F. Mitterrand, le metteur en scène était sur le plateau. Il a expliqué que l'acteur qui joue le rôle de Mitterrand reproduisait les propos exacts de l'ancien président. Je retranscris ici en substance un passage qui m'a interpellé, Mitterrand : " *au Rwanda nous avons envoyé une force humanitaire qui n'avait pas pour mission d'intervenir militairement, imaginez un instant ce qu'on aurait dit si nous étions intervenus au nom du droit à l'ingérence humanitaire dans un pays souverain...*".

On imagine très bien après coup monsieur Mitterrand, il y aurait sans doute eu des centaines de milliers de victimes innocentes massacrés en moins, un détail, rien qu'un infini détail pour les gens farcis de principes figés dans le marbre ou au cerveau complètement sclérosé, vous savez ces internationalistes prolétariens pour lesquels la palette des couleurs se réduit au blanc et au noir, ces grands humanistes en temps de paix qui dès lors que résonnent le bruit effrayant des canons perdent la boule et s'en remettent hypocritement à la boule de cristal de leurs dogmes pour régler une question qui leur échappe totalement ou à laquelle ils ne comprennent rien. Qui jusqu'en 1994 avait apporté "son soutien diplomatique, financier et militaire à un régime aux abois qui commettait un génocide à la face du monde, dans l'indifférence de la communauté internationale", au régime rwandais qui a massacré près de 800 000 Tutsis et Hutus modérés (libération.fr 01.03) ? L'impérialisme français, le même qui par la voix de Mitterrand et Jupé à l'époque ministre des Affaires étrangères (de 1993 à 1995) s'interdira d'intervenir militairement au Rwanda pour faire cesser ce terrible massacre au nom du sacro-saint droit des peuples à décider eux-mêmes de leur destin, le même principe mis en avant en 2011 par nos braves internationalistes prolétariens, qui plus est se réclamant du marxisme et du socialisme, pour laisser Kadhafi massacré tranquillement son peuple qui a osé se dresser contre son pouvoir totalitaire après 42 ans de dictature.

Au Rwanda c'est l'impérialisme qui a armé le bras des génocidaires qui a décidé de ne pas intervenir militairement, en Libye, c'est l'impérialisme qui a armé le dictateur Kadhafi qui maintenant le bombarde. Question : faudrait-il s'en plaindre et soutenir au nom du même principe que Mitterrand a eu raison de ne pas intervenir militairement au Rwanda pour empêcher ou faire cesser ce génocide ? Ceux qui défendent cette position devraient sortir de leur torpeur ou de leur caverne, le monde a subi de profondes transformations depuis un siècle, ce qu'ils semblent ignorer. Le principe qu'ils mettent en avant demeure valable lorsqu'il s'agit d'une guerre entre Etats souverains, plus particulièrement dans le cas d'une guerre déclarée par un pays dominant contre un pays dominé. La différence avec autrefois, c'est qu'il existe dorénavant de nombreux Etats dans le monde dirigés par des dictateurs que l'impérialisme à lui-même armé pour conserver le pouvoir et terroriser sa population. Dès lors, des situations impensables à l'époque où ce principe a été défini et que pour cette raison ses auteurs n'avaient pas pu prévoir peuvent se produire, telle

que le retournement de cet arsenal militaire contre son propre peuple. On nous rétorquera que cela a toujours existé, des souverains qui massacrent leur peuple pour demeurer au pouvoir, à ceci près, et ce n'est pas un détail, d'une part qu'ils n'avaient pas été armés par d'autres Etats, d'autre part que l'armement ou la puissance militaire dont ils disposent de nos jours sont sans commune mesure avec tout ce qui a existé dans le passé. Au fil du temps dans ce domaine aussi la quantité s'est transformée en qualité et vice versa, ce qui ne devrait pas être trop compliqué à comprendre pour les camarades qui manient la dialectique.

C'est au regard de cette évolution et de cette réalité qu'il faut adapter notre principe internationaliste, au lieu de faire comme si rien n'avait changé dans le monde en un siècle. Répétons-le une énième fois, ce n'est pas la réalité qui doit s'adapter à la théorie, mais l'inverse, sans pour autant renier nos principes, un exercice apparemment hors de portée des capacités de nos dirigeants malheureusement.

On pourrait nous rétorquer qu'il y a quand même là une contradiction, car en quelque sorte cela reviendrait à soutenir une intervention impérialiste même si à aucun moment on présente notre position de la sorte. Erreur ou confusion camarades, il ne faut pas prendre le train en cours de route et nous accuser ensuite de contradiction, c'est l'impérialisme qui soutenait encore hier Kadhafi qui doit assumer une contradiction qu'il a créé lui-même, nous de notre côté nous jouons sur un volet de cette contradiction pour la retourner à la fois contre l'impérialisme et contre Kadhafi au profit de la révolution libyenne.

Nous faisons avec le matériel qui existe, désolé, nous n'inventons rien. Cette contradiction, dont l'impérialisme est à l'origine et porte l'entière responsabilité, on a envie de leur dire : poussez-la au maximum... pour que finalement elle vous éclate en pleine figure, car à Paris et Washington ils s'interrogent si vous suivez de près la situation, ils ne savent pas très bien ce qui va en sortir, s'ils ne vont pas être obligés de composer avec Kadhafi une fois qu'ils l'auront suffisamment affaibli, mais pas suffisamment pour que le peuple libyen réussisse à le renverser, si le pouvoir ne va pas échoir entre des mains peu favorables à leurs intentions impérialistes en Libye, si la déstabilisation du pays ne va pas être pire que l'ordre qui régnait sous Kadhafi, ils regrettent peut-être déjà d'avoir été trop gourmands par rapport à leurs concurrents russes et chinois, de n'avoir pas été assez compréhensifs envers les "*fantaisies*" mégalomanes du dictateur, par contre ils n'ont pas à s'en vouloir de ne pas lui avoir accordé plus de respect ou de considération ou de ne pas lui avoir concédé plus de pouvoir dans la région puisqu'ils étaient prêts à lui vendre une centrale nucléaire et des armes notamment.

En résumé, l'impérialisme est empêtré dans une contradiction qu'il a initiée, et il compte développer un des volets de cette contradiction dans l'espoir de tirer les ficelles dans cette affaire, en espérant que cette aventure tournera à son avantage. De notre côté pour lui mettre des bâtons dans les roues, nous appuyons sur la partie de l'autre volet de cette contradiction qui ne rentre pas vraiment dans son plan initial, à savoir le développement de la révolution hors du contrôle du CNT, qui lui-même a impérativement besoin du soutien de la majorité de la population pour renverser Kadhafi. L'impérialisme soutient le CNT contre les forces révolutionnaires indépendantes qui existent dans le pays et contre Kadhafi, de notre côté, nous soutenons le processus révolutionnaire et particulièrement ses éléments indépendants du CNT et de l'impérialisme, de ce fait, nous combattons à la fois le CNT et l'impérialisme, donc Sarkozy et Cie.

Ceux qui condamnent l'intervention impérialiste sans faire preuve du moindre discernement, n'ont en tête que l'objectif et les intentions de l'impérialisme, alors que de notre côté nous privilégions l'objectif des révolutionnaires libyens qui visent au renversement de Kadhafi. On pourrait procéder par analogie et dire, qu'ils surestiment le rôle et le pouvoir des appareils des syndicats et des partis en France par rapport au prolétariat et ses aspirations profondes, prolétariat qui un peu plus tôt un peu plus tard submergera les appareils.

Une dernière objection me vient à l'esprit : ce que vous dites est très bien sur le papier ou à l'écran, mais tout le monde sait d'avance que l'impérialisme va parvenir à ses fins... Qu'en savez-vous au juste ? Là je crains que votre boule de cristal en forme de dogme ne vous sera d'aucun secours ! Et alors, quand bien même en serait-il ainsi, est-ce que ce serait une raison valable ou suffisante pour ne pas défendre une position et un discours qui correspond aux intérêts des masses libyennes, pour les abandonner, pour capituler en rase campagne ? Depuis quand devrait-on s'interdire ou s'abstenir de défendre une cause à partir du moment où l'on estimerait qu'elle serait perdue d'avance ? Pour un peu ne devrait-on pas s'interdire

de réfléchir librement pendant qu'on y est ? Mais dites donc, quand vous dites : pas de bombes impérialistes sur les forces de Kadhafi, est-ce que par hasard vous ne lui faciliteriez pas le sale boulot ? Courageux comme vous êtes, vous préférez fermer les yeux et vous boucher les oreilles, du piédestal où vous observez le théâtre des opérations vous décrêtez que n'avez pas à répondre à cette question que vous jugez déplacée ou grotesque, désolé, nous nous la sommes posés et nous vous la posons que cela vous plaise ou non on s'en contrefout éperdument.

Le marxisme combat le pessimisme, le scepticisme du petit-bourgeois, il n'a rien à voir non plus avec une forme d'optimisme béat, il est profondément réaliste et tire sa force de la réalité des faits et de ses contradictions, une leçon que nos maîtres nous ont léguée et que de nombreux révolutionnaires ont semblé-t-il oublié de nos jours.

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils se trompent de camp car ce serait les calomnier pour le coup, nous ne tomberons pas dans ce piège qu'ils nous ont tendu, nous dirions tout simplement qu'ils sont incapables de se situer résolument et strictement au côté du prolétariat pour s'en être tenus écartés trop longtemps, quand je parle du prolétariat, j'entends l'ensemble de la classe ouvrière qui ne se limitent pas à quelques couches qui par leurs positions dans la société sont plus proches de la bourgeoisie que de l'ouvrier, les intellectuels, les couches moyennes ou supérieures de la classe ouvrière, l'aristocratie ouvrière ou encore un grand nombre de fonctionnaires qui bénéficient de privilèges par rapport au reste de la classe ouvrières, couches qui constituent l'essentiel des syndiqués et des militants des partis politiques en France, soit une infime minorité de la classe ouvrière en réalité. En ayant les yeux toujours rivés ou en s'adressant uniquement à cette minorité pour l'essentiel solidement amarrée au capitalisme et aux institutions, quand ce n'est pas strictement aux syndiqués, aux militants et aux élus des autres partis, on finit par perdre pied avec la réalité et à ne plus être capable de défendre les intérêts collectifs de la classe ouvrière, ce que reflète clairement leur position sur la question libyenne. Leurs discours déconnectés de la réalité, une fois que la mobilisation était manifestement terminée contre la "*réforme*" des retraites vers la mi-novembre 2010, en témoigne si besoin était.

Une dernière chose. Comme quoi nous sommes totalement en phase avec la réalité du terrain en Libye, avant-hier le CNT a déclaré qu'il serait favorable à un cessez-le-feu sous certaines conditions, alors que la veille dans ma causerie j'expliquais que devant une défaite annoncée, il fallait savoir se replier en ordre... Non camarades, je ne vis pas en Libye mais en Inde, je n'ai pas bougé de mon trou !

C'est le meilleur témoignage que l'on pouvait fournir aux militants qui s'interrogeaient légitimement sur le sérieux et le bien-fondé de notre position. Et nous en sommes fiers !

Les deux extraits de La faillite de la IIe Internationale (1915) de Lénine :

1- "Le social-chauvinisme, c'est l'opportunisme mûri au point que cet abcès bourgeois ne peut plus continuer à subsister comme autrefois au sein des partis socialistes.

Les gens qui ne veulent pas voir la liaison extrêmement étroite et indissoluble du social-chauvinisme avec l'opportunisme se saisissent de faits et de "cas" isolés pour avancer que tel opportuniste est devenu internationaliste, et que tel radical est devenu chauvin. Mais c'est là un argument qui n'a vraiment rien de sérieux quand on discute du développement de courants. Premièrement, le chauvinisme et l'opportunisme ont la même base économique dans le mouvement ouvrier : l'alliance de couches supérieures, peu nombreuses, du prolétariat et de la petite bourgeoisie, qui bénéficient des miettes que leur laissent les privilèges de "leur" capital national, contre la masse des prolétaires, la masse des travailleurs et des opprimés en général. Deuxièmement, le contenu idéologique et politique des deux courants est le même. Troisièmement, l'ancienne division des socialistes en un courant opportuniste et un courant révolutionnaire, qui caractérisait l'époque de la II<sup>e</sup> Internationale (1889-1914), correspond dans l'ensemble à la nouvelle division en chauvins et internationalistes."

2- "La crise créée par la grande guerre a arraché le voile, balayé les conventions, fait crever l'abcès mûri depuis longtemps, et a montré l'opportunisme dans son rôle véritable d'allié de la bourgeoisie. Il est nécessaire maintenant que celui-ci soit complètement détaché, sur le terrain de l'organisation, des partis

ouvriers. L'époque impérialiste ne peut tolérer la coexistence, dans le même parti, des hommes d'avant-garde du prolétariat révolutionnaire et de l'aristocratie semi-petite-bourgeoise de la classe ouvrière, qui jouit de bribes des privilèges que confère à "sa" nation la situation de "grande puissance". La vieille théorie présentant l'opportunisme comme une "nuance légitime" au sein d'un parti unique, étranger aux "extrêmes", est aujourd'hui la pire mystification des ouvriers et la pire entrave du mouvement ouvrier. L'opportunisme ouvertement affirmé, qui répugne d'emblée à la masse ouvrière, est moins terrible et moins nocif que cette théorie du juste milieu, qui justifie la pratique opportuniste par des vocables marxistes, qui entend démontrer par toute une série de sophismes l'inopportunité des actions révolutionnaires, etc."